



N° 90/03 - 26 février 1990

ET SI L'ISLAM C'ETAIT AUTRE CHOSE

Emilio GALINDO AGUILAR

Tiré de la revue Encuentro, n° 207, juillet 1989, adaptation française de Jean DELHEURE

Arthur KOESTLER disait que "nous avons tous assez de religion pour nous heurter, mais nous n'avons pas la religion nécessaire pour nous aimer les uns les autres" (*The Gost in the Machine*). Nous pensons que cette vérité crue n'a pas besoin de démonstration : nous portons tous des blessures et des préjugés en notre personnalité religieuse. Il faut cependant ajouter que, si cette attitude de rejet et de dédains mutuels a été historiquement le pain de chaque jour de toutes les religions, elle l'a été bien plus en ce qui concerne l'Islam. A tel point, que l'on peut affirmer, sans crainte d'erreur, que l'Islam a été historiquement du moins en notre monde occidental chrétien, et, j'insisterai même, en notre monde hispanique, la religion la plus dépréciée, calomniée et maltraitée de l'Histoire. Ne disons rien de la personne de son fondateur Mohammed, considéré par cet Occident comme le prototype de l'homme ambitieux, sensuel, coureur de femmes, faux, trahissant et autres qualificatifs de même style (cf. note 1 en fin de texte).

Quelque chose se contracte au fond de nous-mêmes, en entendant le mot Islam. Islam est un mot, un concept tel que, pour en écarter le mal, on tranche des poignets, on coupe des têtes, on flagelle et on lapide, on obstrue la raison, on cesse de parler et l'on cesse d'être humain. Islam c'est celui qui est en guerre contre quiconque ne répond pas à son appel. Passant sous silence, ne se conformant pas à l'Histoire, le monde de l'Islam condamne quiconque ose se poser question, et, couvre d'opprobre la femme en lui imposant des protections puériles et des voiles qui occultent sa nature qui devient adulte et, par conséquent indépendante. Les moyens de communications, peut-être par décision tacite de ne pas être en contradiction avec l'histoire ancienne, diffusent un certain discrédit associé à l'Islam : ce n'est pas la Libye qui fanfaronne, mais l'Islam; ce n'est pas Khomeyni qui est fanatique, mais l'Islam; ce n'est pas l'Arabie Saoudite qui est intolérante, mais l'Islam; ce n'est pas le Koweït qui est ambitieux, mais l'Islam; ce n'est pas la Syrie qui est répressive; mais l'Islam... On ne peut imaginer de quelle manière on pourrait parler de la Chrétienté et du Christianisme si l'on se servait du même barème, des mêmes topiques, de la même confusion ?

Tout cela, parce que, au lieu de nous éduquer à partir de Dieu et pour la liberté et l'union, on nous a enseigné à partir des religions et pour la défiance et le doute. De la sorte, au nom de Dieu, on nous a gâté le cœur, en l'enfermant dans le sot orgueil d'être les meilleurs et d'avoir en notre religion le monopole total de la vérité et de Dieu. Et bien qu'il y ait presque 500 ans que les musulmans "sont partis" d'Espagne, les chevaux de la Reconquête continuent à trotter dans notre imagination et Saint Jacques "Matamores" continue à batailler avec la "masse d'armes" de l'intolérance; nous jouons encore, inconscients, à "des luttes de Maures et Chrétiens" et nous restons sentimentalement sur pied de croisade contre les hordes sarrazines. Dévalent encore les eaux troubles et agitées de l'Histoire et

nous nous documentons sur l'Islam dans les pages des "Mille et une nuits". Nous portons de nombreux siècles de mépris et d'intolérance les uns envers les autres. Nous avons besoin, et cela urge, d'une révision de jugements sur l'Islam. Mais encore, un jour - espérons-le proche - nous devons demander publiquement pardon pour tout le mensonge entassé contre l'Islam et contre les musulmans (cf. note 2).

Le présent travail n'a qu'un objectif : introduire le doute dans nos sécurités par rapport à l'Islam. Parce que, "si l'Islam c'était autre chose que ce que jusqu'à présent on nous a dit ?". Doute en tout cas, ouvert à la vraie vérité, c'est-à-dire à ce qu'a voulu être réellement l'Islam.

Sachons déjà, dès maintenant, que pour que ce doute nous amène à la vérité de l'Islam, nous devons prendre comme guide d'aveugle la compassion et l'amour. Ce qui est vrai ne peut être compris qu'avec le coeur. Confessons humblement que le coeur chrétien n'a pas encore avancé beaucoup en ce sens envers l'Islam. Ainsi, et seulement ainsi, nous pourrions obtenir ce complément de religion dont nous avons besoin pour que l'Islam arrive à être notre prochain, un prochain de près de mille millions d'hommes, dont nous partageons la foi en un Dieu unique, clément et miséricordieux.

1^{ERE} DONNEE : EXPERIENCE DU MYSTERE

Comme tous les grands et authentiques mouvements de l'Histoire, comme toutes les révolutions religieuses de l'Humanité, l'Islam a son origine dans l'expérience ardente du Mystère, dans la rencontre indicible avec le Dieu Un et Unique : "Votre compatriote (Mohammed) ne se fourvoie pas, ne s'égare pas. Il ne parle pas de son propre élan. Ce n'est qu'une révélation qui lui a été faite. C'est le Très Puissant, le Fort, le Majestueux qui l'a instruit, lorsqu'il se trouvait au plus haut de l'horizon. Bientôt il approcha et resta suspendu en l'air... Il révéla à Son Serviteur ce qu'il révéla. Le coeur n'a pas menti au sujet de ce qu'il a vu. Allez-vous donc discuter avec lui sur ce qu'il voit ?" (Coran 53, 1-20). Et plus loin, "votre compatriote n'est pas un possédé. Il a vu cela dans le clair horizon" (Coran 81, 15-29). Expérience personnelle, profonde, totale, transformante et décisive d'un homme appelé Mohammed (le louangé).

Le point germinal, la racine et raison de l'Islam, se trouve dans cette expérience de Dieu vécue par cet homme, né à La Mecque en 570 (après J.C.) et sur qui tout le monde et unanime pour affirmer que c'était un homme de piété, honnête et charitable, au bon jugement duquel recourait fréquemment la communauté. On le connaissait aux surnoms de "le pieux", "l'équitable", "l'ami du nécessiteux et défenseur de l'opprimé", "celui qui est en plein accord avec Dieu". De cet accord inconditionnel, à la chaleur de ce Feu, à la lumière de cette Lumière, vécu comme une brûlure intérieure on peut comprendre ce psaume - prophétie et cri - qu'aurait prononcé Mohammed :

O, mon Dieu !
Mets une lumière en mon coeur, Une lumière en ma tombe,
Une lumière en mon oreille, en ma vue, en mes cheveux, en ma peau, en ma chair, en mon sang, en mes os... Une lumière devant moi, Une lumière derrière moi,
à ma droite et à. ma gauche.
O mon Dieu !
Augmente ma lumière, Donne-moi lumière, fais-moi lumière,
O Lumière de la lumière, par Ta Miséricorde,
ô miséricorde !

Cette expérience et révélation commença en 612, dans le voisinage de La Mecque, et plus concrètement dans une grotte du mont Hira, où Mohammed avait coutume de se retirer pour réfléchir et prier.

Ce fait fondamental et clé de voûte : avant d'être une doctrine ou quelque chose d'explicable, le Dieu de l'Islam est Quelqu'un qui engage. L'histoire de cet homme amoureux de Dieu et celle de l'Histoire de l'Humanité, vont être profondément impliquées par cette expérience qui ordonnait à (Mohammed), comme à tous les vrais prophètes, de sortir de son monde pour porter et proclamer le contenu de ce qu'il avait expérimenté et vécu. Cette donnée . nous permet de faire une triple considération :

La difficulté pour l'Occident de comprendre l'Islam vient de là : en niant à Mohammed cette expérience moteur de sa vie et de son oeuvre, on nie sa charge prophétique et l'on doit alors chercher

d'autres motifs. Motifs qui seront généralement négatifs : ambition du pouvoir, leadership politique, oeuvre du diable...

Le chemin aussi que nous devons rebrousser : celui-même que signalait le cardinal Tarancon au 2ème congrès Islamo-Chrétien de Cordoue "Comment estimer l'Islam et les musulmans sans estimer leur Prophète et les valeurs qu'il a promues dans la vie de ceux-ci".

La clé définitive pour tous, musulmans ou non, pour interpréter cette expérience et les autres, et leur cristallisation, plus tard, dans les textes coraniques : le critère de la cohérence de Dieu. De cette manière nous pouvons affirmer, sans erreur possible, que ce n'est pas une expérience authentique de Dieu et nous tombons dans l'idolâtrie, c'est-à-dire dans la manipulation de Dieu, chaque fois que, dans la compréhension de cette expérience et de ses textes, nous tombons dans l'incohérence. Car un Dieu incohérent est toujours une idole, un dieu manipulé, un dieu à échelle exclusivement humaine. S'il y a une vérité sur Dieu qui doit être proclamée par toutes les religions, en toutes circonstances et de toutes parts, c'est que Dieu est infiniment cohérent. Son être est la cohérence-même. En Dieu n'a pas de place, parce que c'est chose incohérente, la double intention, la partialité, l'acception de personnes, le fait de se laisser posséder par un groupe, l'exclusivisme, le fait de proclamer une vérité universelle et son oubli ensuite dans ses relations quotidiennes avec les hommes et dans le déroulement historique. Le Plan de Dieu est toujours le même, d'une pièce, sans fissures ni hésitations, sans retour en arrière. C'est pourquoi toute parole de Dieu, toute révélation authentique provenant de Lui, bien que faite en différentes langues, selon des cultures diverses, dans des circonstances diverses, gardera toujours la même intention, des objectifs identiques. C'est pourquoi lorsqu'il suscite un prophète, quand il met son cri et sa parole en une personne, ce sera toujours avec la même intention : provoquer la conscience de sa Présence, révéler son Image dans l'homme, rappeler tout ce que l'homme doit savoir et qu'il oublie, susciter l'espérance dynamique dans les hommes. Malgré leur diversité historique et culturelle ceux qui ont fait l'expérience du Mystère et ont proclamé sa Parole, parleront et agiront marqués par cette cohérence radicale, ils exprimeront la même chose : dire aux hommes qu'ils n'érigent en idoles rien ni personne; qu'ils vivent joyeux et libres, leur condition d'êtres soumis volontairement à Dieu qui les a conçus dans son esprit, qui les a aimés et poussés en avant. Dire et redire que Dieu aime la liberté de l'Homme au point même de ne pas lui imposer de croire en Lui; mais le laisse opter librement pour Lui oui ou non; et il ne commande rien, n'exige rien, n'oblige à rien : il ne s'est jamais montré impératif, il ne fait qu'aviver la mémoire et attend la réponse, libre et indépendante, de l'être créé par Lui de ce fait incroyablement respecté.

Leur rappeler que l'Amour de Dieu est leur air vital, et que vivre comme des frères est leur vrai et unique réalisme. Dire que jamais ne passera par l'esprit de Dieu de confronter des hommes à d'autres hommes, de bénir les guerres entre ses fils, même si celles-ci se font prétendument en son nom. Dire que pour le vrai Dieu les êtres humains, hommes et femmes, sont strictement égaux, en tant que personnes et en tant que ses créatures.

En conséquence, l'expérience de Dieu n'est jamais **agressive** (ex. guerre sainte) ni **négatrice** de révélations ou expériences antérieures (ex. Jésus et sa nature) ni ne supprime des droits fondamentaux de la personne (liberté, égalité de l'homme et de la femme...) ni ne peut rendre absolue la parole reçue à un moment donné, pour un moment donné, en proclamant que la révélation en question reçue est la dernière et définitive parole, et par conséquent que la religion réceptrice constitue l'unique et définitif chemin. Car l'exclusivisme ne peut être part intégrante d'une expérience légitime de Dieu puisque cet "exclusivisme" porte en lui la semence de la mort même de l'expérience religieuse. Du fait d'être Unique, Dieu ne peut être qu'universel. Si l'on prétend que l'expérience de Dieu dans l'une des traditions est exclusive de toute autre expérience de Dieu, cet exclusivisme doit nécessairement porter au fanatisme, à l'intolérance et au prosélytisme. Si nous ne nous ouvrons pas tous à l'universalisme, Dieu mourra et ce sera de notre faute.

2^{EME} DONNEE : UNE MISSION

Avant cette expérience de Dieu, Mohammed se sent tout saisi, anéanti de la crainte d'avoir été dupé. Il recherche l'appui de sa femme Khadidja et de ses familiers et amis les plus proches. Son expérience, néanmoins, ne donnait lieu à aucun doute. La voix ordonne, charge de mission : "Nous t'avons envoyé avec la Vérité, comme envoyé de bonnes nouvelles et comme guide" (Coran 2, 119).

En conséquence, il crie, annonce, convoque. Mohammed se met à prêcher, contre vents et marées, comme cela arrive à tous ceux qui ont expérimenté la présence ardente de Dieu.

Il se met à prêcher : "Parle au nom de ton Seigneur qui a créé l'homme (Coran 96, 1). Non une doctrine, ni le Coran, mais **l'Islam** : "Certainement, la religion, pour Dieu, c'est **l'Islam**" (Coran 3, 19), c'est-à-dire, une posture, un mode nouveau; c'est-à-dire, une soumission totale, sans conditions ni doutes à Dieu. Soumission reconnaissante, étant donné que tout vient de Dieu, soumission qui est l'essence de ce que Mohammed a expérimenté et qui, en même temps, est la conséquence du pacte éternel (**mithaq**) entre Dieu et sa créature, la Religion éternelle.

Islam, c'est donc, la remise de tout un chacun à Dieu. C'est le nom même de la mission et de la prédication de Mohammed. Et il y sera fidèle, malgré les difficultés, non seulement dans les débuts purs et clairs de sa prédication à La Mecque, mais aussi pendant les jours plus fatigants et politiques de Médine, et jusqu'à sa mort. Pas un moment Mohammed ne doutera de sa mission; rien ni personne ne le fera renoncer à sa vocation prophétique. Elle devait être singulièrement profonde et accaparante l'expérience de Dieu, la conscience du mandat reçu, pour supporter tant de peines et tant de contrariétés comme il eût à supporter. Peu de prophètes eurent à supporter et non plus profitèrent de leur mission.

3^{EME} DONNEE : RAPPELER

Si en son origine l'Islam est le fruit d'une expérience du Mystère, en son message et en sa dynamique il a eu en son entier la tâche de **rappeler**. La parole clé, qui définit le mieux l'Islam comme mission est "Tadakker".

Souvenez-vous : Mohammed, comme tous les vrais prophètes, n'a jamais voulu fonder une religion nouvelle. Il se situe dans la ligne des prophètes antérieurs bibliques et évangéliques. Il y a en lui une claire volonté d'accueil et de réaffirmation de toute la révélation biblique antérieure. Sa distance chaque fois plus grande par rapport au Judaïsme et au Christianisme est plus un accident conjecturel qu'une raison de fond.

Ce que le Prophète et le mouvement qu'il met en marche se sent obligé de faire était **Rappeler**. Premièrement le Dieu de toujours, le même pour tous les hommes, celui que proclamèrent les prophètes antérieurs, celui du pacte primordial, le Dieu universel. Deuxièmement rappeler l'attitude de base et radicale de la créature vis-à-vis de son Créateur, attitude qui n'est autre que celle qu'eut Abraham, l'ami de Dieu qui "n'était ni juif ni chrétien" (Coran 3, 67) et dont la religion est la vraie (Coran 2, 135; 3, 95). Attitude qui fut constamment aussi celle de Jésus de Nazareth : "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé...". C'est pourquoi le Coran dit que nous naissons tous musulmans. Nous devons tous être musulmans, c'est-à-dire, hommes qui se soumettent librement et amoureusement à Dieu.

Quelque chose a été oublié de ce qu'ont annoncé les prophètes antérieurs, quelque chose d'important qu'oublièrent ceux qui suivent Jésus (voir l'histoire des décisions chrétiennes et les discussions politiques avec Byzance et la Perse), en sorte que Dieu envoie un tel évocateur pour faire souvenir. Le Communisme, aujourd'hui n'est-il pas un autre rappel du manque de communion entre les croyants en général et les chrétiens en particulier eux qui tiennent la "Communion" comme un signe, un mandat ? L'Islam comme tout événement historique, a plusieurs lectures. Dans la lecture globale de l'Histoire du Salut cette manière de nous rappeler ce qui s'est passé est une grâce pour tous les hommes, et, spécialement, pour les tenants de religions révélées - juifs et chrétiens - et cela doit nous le rendre plus proche et plus à nous. Rappel qui est d'autant plus à reconnaître que nous vivons dans un monde compliqué et oublieux de l'Essentiel, en un temps, enfin, dans lequel est proclamée "la mort de Dieu".

4^{EME} DONNEE : UN DIEU PARTIAL

Le signe évident que Dieu n'est pas une invention, ni une idole se trouve dans le fait qu'il est un Dieu engagé et qui engage. Tel est le Dieu de l'expérience mohammédienne : un Dieu qui fait découvrir le caractère sacré, unique, de l'homme, surtout des plus petits et des plus faibles : orphelins, veuves, pauvres de tout. Dans ce sens, marqué peut-être par son expérience d'orphelin, les paroles de Mohammed ont la chaleur et la vigueur des meilleurs prophètes bibliques. Ce serait interminable de donner ici les citations coraniques qui ont le pauvre comme préoccupation et tâche. La sourate 2, 172 le dit et le résume précisément : "La piété ne consiste pas à tourner votre visage vers l'Orient ou l'Occident mais... à secourir, par amour, la parenté, les orphelins, les nécessiteux, les voyageurs, les mendiants et les esclaves". Et avec un style imagé de la meilleure veine orientale le Coran menacera

ceux qui exploitent l'homme sans défense : "Ceux qui dévorent injustement l'héritage de l'orphelin se nourrissent d'un feu qui consumera leurs entrailles et ils brûleront dans le feu de la géhenne" (Coran 4, 11). (Voir aussi, entre autres textes, Coran 2, 83, 184, 215, 271 à 273 - 4, 8, 36 - 5, 89, 95 - 8, 41 - 9, 60 - 17, 26 - 18, 74 - 22, 28 - 24, 22, 32 - 28, 24, 58, 4 - 59, 7, 8).

Et le texte définitif contre tous les fanatiques de l'absolutisme qui au nom de Dieu prétendent disposer de l'homme de façon absolue : "Celui qui tue un homme, tue toute l'humanité" (Coran 5, 35). C'est pourquoi d'un trait qui libère l'homme de toutes les rapines des gestionnaires et fonctionnaires religieux il dira que "l'homme ne meurt que par permission de Dieu, le terme de ses jours est fixé" (Coran 3, 139). Joignons aux textes coraniques une infinité de "**hadith**" parmi lesquels nous retenons celui-ci d'une infinie délicatesse : "Ne fais pas pleurer une femme, car Dieu compte ses larmes une à une, en un rosier de tendresse". Car, à partir de l'expérience de Dieu, une soumission à Dieu et bien plus, des cultes rendus à Dieu sans solidarité ni justice pour le prochain est quelque chose d'impensable pour le vrai Islam, comme pour toute religion qui se réclame du Dieu vivant.

5^{EME} DONNEE : MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Ce mouvement d'êtres humains mis en marche par la prédication de Mohammed qui leur rappelle la soumission totale à Dieu et la solidarité et la justice avec tous les hommes, spécialement avec les plus pauvres, se présente à la société de classes et mercantile de La Mecque et de l'Arabie, comme révolutionnaire et se caractérise dès ses débuts, par une rupture critique tranchante et sans concessions qui va laisser une trace indélébile dans la nouvelle communauté qui se crée.

La révélation faite à Mohammed de la part d'un Dieu Un et Unique, Créateur de tout et de tous, impliquera la mise en contestation du "statu quo" social et religieux qui, comme nous le savons, était basé sur le lien tribal et du sang; lien qui donnait cohésion et vitalité à cette société, mais qui la maintenait dans un équilibre instable et continuellement érodé par des rivalités et des luttes intestines. Mohammed substituera à ce lien un autre nouveau : celui de la fraternité profonde que donne la foi, au-delà des races, des couleurs et des cultures. Ce sera comme une nouvelle naissance de l'être humain, comme un stimulant ardent qui fait que l'homme, tout homme, est extrêmement grand au point d'être autosuffisant et que sa grandeur n'est pas ce qu'il a, ce qui apparaît, mais sa soumission à Dieu. C'est une sincère et dynamique révolution de l'idée de Dieu, un nouveau pari de la foi contre les religions qu'il voyait lutter entre elles, lui substituant une nouvelle "consanguinité de la foi" et une ouverture responsable aux autres. Ce nouveau lien constitue une fracture de l'histoire : la désintégration du monde tribal, cédant la place au monde de la foi. Une foi qui n'était pas alors une idéologie, mais une manière de penser et d'agir dans le monde. Le **rappel** religieux du Message de Mohammed sera tout entier pénétré par un vent d'universalité et de fraternité, bien au-delà "de la chair et du sang". C'est là une manière d'être qui reste vive dans la conscience actuelle de tout musulman, même analphabète et non pratiquant.

Ce message devait heurter inévitablement les puissants de La Mecque, puisqu'il mettait en doute cette société de classes et souvent injuste. Le mouvement de ces hommes enflammés par le message de Mohammed apparut à ces puissants comme militant et subversif. S'il n'avait pas été ainsi, on ne les aurait pas persécuté comme cela arriva dès le début.

Deux points apparaissent dans lesquels ces puissants virent un péril certain pour les propres intérêts qui, comme on le sait, se situaient autour de La Mecque et plus exactement de la Kaaba :

La plus caractéristique était sans doute, l'iconoclastisme de ce mouvement, son rejet catégorique des idoles et images fabriquées par l'homme et sur lesquelles se concentrait l'adoration des fidèles à La Mecque, conjointement avec la méfiance générale à l'égard de toute représentation religieuse. Il n'y a qu'un Dieu qui transcende tout le créé ! "Allahu akbar !". Devant l'absolu de Dieu si radicalement souligné, les idoles et les bétyles de la Kaaba se fondaient comme des blocs de glace au soleil.

Autre conséquence du caractère subversif de ce message et que virent très bien les puissants devait être la priorité de l'éthique sur le cultuel. Non seulement ils nient, clergé et hiérarchie mais ils mettent en contestation virtuelle les pouvoirs établis, au nom de nouvelles valeurs de justice et d'authenticité. Préoccupation éthique qui ne se limite pas à la perspective d'un salut individuel et pour le seul Au-delà, mais qui comprend une dimension sociale et collective.

L'inévitable devait arriver : la persécution. Comme cela arrive toujours aux prophètes et à ceux qui suivent leur message. C'est là le motif de la première émigration des premiers musulmans de La Mecque en Abyssinie, vers l'an 615. Soulignons ici la confiance de Mohammed envers les chrétiens puisqu'il leur confie la protection de sa communauté naissante. C'est aussi le motif des premiers martyrs musulmans vers l'an 616, et surtout c'est là le motif de la grande Hégire, le nouvel exode de Mohammed avec tout son peuple, comme un autre Morse, en toute fidélité et soumission à Dieu. "La recherche de Dieu, disait Mohammed, est une expatriation".

6^{EME} DONNEE : L'HEGIRE, OPTION FONDAMENTALE

C'est une loi que connaissent bien tous les prophètes, que celui qui fait l'expérience du Mystère et en accepte les exigences, non seulement il aura à endurer, comme nous venons de le voir pour Mohammed, la persécution extérieure de la part des hommes, spécialement de ceux qui prospèrent à l'ombre des institutions religieuses (**rijal ed-din**), mais que, tôt ou tard, il se sentira intérieurement en face d'une option fondamentale. Option qui orientera sa vie dans d'imprévisibles directions et marquera de façon indélébile la spécificité de son message et son devenir historique. Telle fut l'option d'émigrer à Médine prise par Mohammed. Cela à tel point que, peut comprendre l'Islam celui qui comprend ce que renferme cette option. C'est ainsi que l'ont saisi les musulmans qui ont fait de l'Hégire, conséquence de cette option, l'événement clé à partir duquel, non seulement se comptent les années de l'histoire de l'Islam, mais aussi se comprend comment doit être vécu le message de l'Islam.

Pour aider à comprendre ce que nous venons de dire, comparons cette option de Mohammed avec celle de Jésus de Nazareth. En fin de compte, la mission de Mohammed à La Mecque avant cette option en un certain sens, ressemble de très près à celle de Jésus. Chose, de par ailleurs, normale puisqu'ils étaient tous deux héritiers de la tradition prophétique juive et tous deux se présentaient à leurs respectives communautés avec des messages sur Dieu et sur le comportement moral de l'homme, messages inacceptables. La réponse qu'ils donneront l'un et l'autre à cette option fondamentale sera ce qui dans la suite les séparera tant dans leur ministère respectif que dans l'empreinte qu'ils laisseront dans leurs messages.

Jésus, partant de son expérience de Dieu comme **Abba**, le Père très aimant, va à la rencontre du mal humain, de la multiforme idolâtrie de l'homme, en prenant comme option le chemin de la soumission à son Père, ce qui l'amènera à être rejeté et conduit à la passion et à la mort. Cette mort signifiait non seulement une torture physique, mais aussi une malédiction du point de vue de la loi religieuse. Conséquent avec son option Jésus ne passera pas sous silence son message ni ne revint en arrière, mais il affronte directement le mal qui est dans l'homme. La mission de Mohammed à La Mecque aurait pu connaître semblable dénouement brutal. La biographie du Prophète (sira) raconte qu'un homme de chacun des clans de Qorèich devait attaquer la maison où dormait le Prophète et exécuter celui-ci. Mais lorsque Mohammed fut au courant du complot, il abandonna La Mecque et avec Abou Baker et ses compagnons, partit à Yatrib, l'actuelle Médine. Son option fut autre : arrivé à Yatrib, comme croissait le nombre des adeptes, Mohammed opte de poser les bases de la vie de communauté et promulgue la législation qui devait régir les relations sociales de cette même communauté. A partir de là, les musulmans ne se considéreront pas seulement comme un groupe qui "rappelait" les chemins des antiques monothéismes, mais en outre comme un groupe doté d'une identité nouvelle. Après une histoire agitée, faite de batailles gagnées et perdues, d'alliances avec d'autres communautés et tribus, de conflits internes, d'expulsions des juifs rivaux pour le pouvoir, la carrière de Mohammed fut couronnée par son retour victorieux à La Mecque. Conséquent avec son expérience et sa mission, il purifie la Kaâba des idoles qu'elle contenait, octroie un pardon généreux aux vaincus et "complète" la religion en fondant une communauté basée sur l'unité religieuse autour du Dieu Un et Unique.

Quelqu'un a écrit que "le succès de Mohammed à Médine est aussi dramatique que l'échec apparent de la mort humiliante de Jésus sur la Croix. Mais le sort de chacun fut le résultat logique de la décision qu'il avait prise... et cela comporta des conséquences très profondes pour la foi chrétienne et la foi musulmane. Refusant d'éviter la souffrance et la mort par la fuite ou par le compromis, par l'incitation faite à ses partisans pour qu'ils le défendent par la force, Jésus révéla un Dieu qui accepte la souffrance humaine avec le pardon qui transforme, au lieu de la force mise au service du bien et de la vérité. Mohammed décida d'émigrer à Médine pour conti nuer la lutte, au lieu d'affronter une mort quasi certaine à La Mecque; chose qui est considérée non seulement comme inévitable, mais comme la décision juste de la part de quelqu'un qui a la mission de servir le message de Dieu. S'il n'y a pas place dans l'Islam pour la crucifixion d'un vrai prophète, à cause de la faiblesse humaine face au mal et de la

possibilité laissée aux hommes de refuser librement les offres divines d'amour, de vérité et de pardon, tout cela vient logiquement de la décision originale de Mohammed. Au long des siècles, les chrétiens qui se sont laissés entraîner et transformer par le mystère du Christ, ont reconnu dans la décision de Jésus en acceptant la souffrance et l'amour, l'acte d'amour de Dieu qui réconcilie toute l'humanité avec lui... Les musulmans célèbrent la "victoire évidente" sur ses ennemis accordée par Dieu à Mohammed, et ils s'efforcent de recréer l'union religieuse, sociale et politique que celui-ci réalisa. La Loi (**Chari'a**) est considérée comme la volonté de Dieu qui guide, ordonne, s'impose à la conduite des hommes... Imiter Mohammed, en suivant l'enseignement du Coran et de la Sunna du Prophète, est aussi essentiel à la foi islamique que pour les chrétiens imiter le Christ et se laisser transformer par sa présence sacramentelle dans le monde. (cf. note 3).

De ces deux options jaillissent les différences. Là ont leurs racines les deux styles de soumission à Dieu de ceux qui prennent au sérieux les messages respectifs. Au long de l'Histoire de nombreuses fois les chrétiens se sont séparés de l'option fondamentale de Jésus en suivant le chemin de la loi et de la violence; et de nombreuses fois aussi les musulmans ont rejeté l'idée d'une victoire terrestre et ont cherché une soumission à Dieu par l'obéissance amoureuse à sa volonté. Tout cela, malgré tout, n'enlève rien au fait radical et constant que, en leur manière d'agir et en la mise au point utilisées par les uns et les autres, ils restent marqués par l'option fondamentale menée à terme, respectivement, par Jésus et par Mohammed.

7^{EME} DONNEE : COMMUNAUTE UNIQUE ET UNIVERSELLE

Donc, Mohammed à Médine, annonce, convoque et réunit la communauté. Sans protagonistes d'aucune sorte. C'est pourquoi les musulmans se sentiront offensés au plus profond de leur "être" si on les appelle **mahométans** et leur religion **Mahométisme**. Pour eux, cela équivaut à prostituer la chose la plus authentique de son message qui réside seulement et exclusivement dans la soumission radicale à Dieu.

Cette communauté a été proclamée, depuis déjà la première Charte de l'Islam, appelée Constitution de l'an 1 de l'Hégire, vers 627. "Communauté unique, distincte des autres peuples" (**umma wāhida min dūn al-Nās**). Ces notations de unique et distincte lui viennent, comme précise le Coran, du fait que "les croyants sont, en vérité, des frères (Coran 49, 10). C'est pour cette raison qu'ils sont allés définitivement contre la fameuse "āsabiyya" ou esprit de clan, qui, depuis les temps les plus éloignés, avait régi et soutenu les relations des tribus bédouines entre elles. "Quand vous étiez ennemis, dit le Coran, Il (Dieu) établit la concorde en vos coeurs et vous devîntes des frères" (Coran 3, 103). C'est pourquoi, l'homme nouveau de cette communauté tirera ses droits et devoirs, non pas du groupe dont il forme partie, mais de sa qualité de croyant, qui exigera de lui une option claire pour Dieu, comme Abraham, le préférant à ses parents, à ses fils, à ses frères, aux conjoints, à la tribu, au patrimoine, aux négoces... (Coran 9, 23-24) lesquels "peuvent se convertir en vraie tentation, en ennemie, si on ne sait pas mettre Dieu avant eux (Coran 64, 14-15).

Le Coran ne rougit pas en complimentant cette communauté unique : "Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes" (Coran 3, 110). Elle est le parti de Dieu (**hizbu Allah**) (Coran 5, 56). Gardons cela présent à l'esprit quand nous parlons de la psychologie des musulmans.

Le mot arabe pour désigner cette communauté est tout un symbole de ce qui devrait être dans le futur : "**Umma**". La racine umm signifie mère, source, principe, prototype. La **Umma** sera le sein maternel d'où les croyants naissent à la nouvelle fraternité, le principe qui leur donne un aspect nouveau face à la vie et aux choses : une dynamique faite de soumission libre et joyeuse au Dieu Unique.

Dans cette communauté unique, du moins en son intention première, personne ne sera étranger puisque tous sont frères, nés du même ventre maternel. Personne, non plus, sera plus que personne : le fait d'embrasser l'Islam doit effacer toute inégalité de quel- que ordre qu'elle soit. Devant l'Unique, tous sont égaux. C'est pourquoi, un musulman ne peut être esclave d'un autre musulman. Personne dans cette communauté n'aura des privilèges ou des fonctions d'intermédiaire par rapport aux autres. Le croyant musulman se dirige vers Dieu directement. Dans ses relations avec Dieu il se passe de tout ministère et de tout médiateur. Le croyant se trouve seul devant Dieu dans la vie et dans la mort, seul devant la transcendance de Dieu, dont il se proclame l'humble serviteur. Il n'existe pas non plus de magistère spirituel proprement dit : le sage musulman, comme le muezzin qui appelle à la prière, ou l'imam qui préside la prière, sont des laïcs comme quelqu'autre croyant que ce soit. Ils sont de simples

fonctionnaires d'une charge publique qui leur a été confiée. L'Islam, théoriquement, ignore la hiérarchie. Il est a-clérical par nature. C'est essentiellement la communauté de la foi soumise qui sauve. L'unité de l'**Umma**, aucune autorité en hiérarchie, ne la réalise, mais c'est la même foi en un Dieu unique et la croyance *en* Mohammed envoyé de Dieu. De fait, cependant, on reconnaît tacitement une hiérarchie parmi les hommes de religion (**rijâl al-din**) et cela chez les Sunnites comme chez les Chiites.

De plus : cette Communauté est **théocratique** ou plus exactement **logocratiques**. C'est la caractéristique la plus radicale de cette Communauté. Le Coran, Parole de Dieu, est la Loi (**destur**) à laquelle doit se référer toute valeur humaine et créée, car elle contient toute la vérité divine et humaine.

Finalement cette communauté, comme fruit de l'expérience de Dieu de tous et de tout, se sent instinctivement ouverte au recrutement universel. L'Islam authentique appelle tous les êtres humains à devenir musulmans, c'est-à-dire, non tant à entrer dans une religion appelée Islam, qu'à confesser l'unicité de Dieu et à se soumettre à sa volonté. Universalité sans discrimination ni exclusive. Ce n'est pas la religion d'une race, d'une caste ou d'un peuple comme le Judaïsme. Cette universalité est inhérente au projet de l'Islam. C'est un devoir inéluctable. Communauté missionnaire dans laquelle tous éprouvent le devoir de porter au monde la Bonne Nouvelle de la Parole de Dieu. Si le Dieu de l'expérience mohammédienne est le Dieu de tous, son message doit avoir nécessairement cette exigence d'universalité.

Résumons : A grands coups de pinceau voilà ce qu'a voulu être l'Islam, fruit de cette expérience de Dieu et de la généreuse réponse de Mohammed :

- non une nouvelle religion, mais le rapport de ce de toujours, de l'éternelle religion;
- non une doctrine, mais une attitude nouvelle, une volonté totale de soumission inconditionnelle à Dieu, comme le fit Abraham;
- non un système religieux de pouvoir, mais une communauté de frères égaux, pleinement séculiers ou laïcs, régis par la seule volonté de Dieu;
- non un groupe de purs, sectaires et fanatiques, mais un mouvement ouvert à l'universalité des hommes, sans distinction de races, cultures ou peuples, faisant à tous l'invitation libre à se faire musulmans, puisque pour eux "il n'y a nulle contrainte en la religion" (Coran 2, 256)

UTOPIE OU REALITE ?

Je suis sûr que pendant que je décrivais à grands traits ce qu'a voulu être l'Islam plus d'un parmi vous se disait en lui-même que cet Islam dont je parlais était un Islam platonique, utopique, idéalisé, et que, de fait, il n'existe nulle part dans l'ample monde islamique et qu'il n'a probablement jamais existé, pendant que défilaient dans son imagination une foule d'images qui ne laissaient pas place au doute sur l'irréalité et l'utopie de cet Islam

- Comment dire que l'Islam n'a pas voulu être une religion nouvelle mais seulement un rappel de la religion éternelle à travers l'histoire judéo-chrétienne, si nous tenons compte des douloureuses relations historiques, durant des siècles, entre ces trois religions ?
- Dire que l'Islam est une communauté de frères n'est-ce pas une dérision quand on voit la division, les guerres, les haines qui sont vives dans cette communauté, et tout cela au nom de Dieu ?
- Comment dire que c'est une communauté égalitaire, quand on observe la misère dans laquelle vivent la majorité des musulmans, pendant qu'un petit nombre gaspille ce qui appartient à tous dans les créatures du monde ?
- Comment affirmer que c'est une communauté **qui** ne fait pas de discrimination, quand on voit, au nom de Dieu, la déplorable situation faite à la femme musulmane ?,
- Qui va croire que c'est une communauté de séculiers, laïcs, sans hiérarchie religieuse ? Est-ce que par hasard les "ayatolla et imam" et autres responsables n'ont, en fait, pas plus de pouvoir et plus d'esprit de case qu'un n'importe quel autre clerc dans le monde ?

- Comment dire que c'est une communauté d'hommes libres si elle va jusqu'à prescrire de tuer le musulman changeant de religion et qui prohibe catégoriquement aux femmes musulmanes de se marier avec un non-musulman, en considérant de tels mariages comme nuls et sans effets ?

- Où donc est la tant vantée tolérance de l'Islam et son caractère de communauté ouverte, quand au-delà de ses frontières (dâr al-Islâm wa salâm) il désigne le reste du monde au moyen du terme si significatif de "maison de guerre" (dâr al-harb) et qu'il leur applique des dispositions juridiques qui ne respectent en rien la liberté ni l'égalité ? Sans doute l'Islam reconnaît à tous les hommes la dignité humaine de fils d'Adam, mais il ne reconnaît qu'aux croyants la dignité de personne humaine complète. Dignité qui n'est reconnue qu'au musulman et, en certaine mesure, au juif et au chrétien, mais, en aucun cas au non-croyant. Les créatures se réalisent dans la mesure où elles se soumettent à Dieu en suivant le chemin tracé par le Coran. De là vient que dans la société musulmane seuls sont reconnus de plein droit les citoyens musulmans. Cela implique une hiérarchisation des citoyens selon leur confession religieuse, les chrétiens et les juifs passent à la condition de protégés ou "dimmi" pendant que la doctrine classique du droit (fiqh) réserve une condition indigne pour les non-croyants : ou bien se convertir à l'Islam ou être réduits à être esclaves ou à mourir. Cette doctrine va donc à empêcher que ne se réalise dans le monde l'universalité de l'Islam.

Aujourd'hui, certes, et il serait insensé de le nier, animé par je ne sais quel esprit de dialogue, l'Islam n'est pas ce qu'il doit être. Il traîne derrière lui une importante charge de siècles. On ne voit pas encore dans le monde islamique une volonté claire d'"aggiornamento". Il est extrêmement manipulé par certains leaders qui invoquent l'Islam pour mieux se servir de leurs peuples et les exploiter. Il leur manque, et c'est urgent, l'application courageuse et sans hypocrisie, d'une théorie active de la raison critique religieuse. Les diables du passé continuent de lui faire la ronde et de le tenter : retour hésitant au modèle de Médine, renvoi littéral à une chari'a dont peu connaissent exactement en quoi elle consiste et à laquelle abusivement ils donnent le qualificatif de divine... Il manque une autorité pour appeler à la réconciliation. Les musulmans se trouvent complexés en face de la modernité, comme s'ils craignaient de perdre par cette ouverture leur identité, leur âme. L'unité de l'**Umma** sert d'exorcisme, unité factice et qui devient une drogue l'empêchant de mourir de détresse face à la réalité présente... Certainement aussi il y a un relèvement de l'Islam, mais toutefois c'est plus un désir qu'une réalité. A l'Islam, en somme, restent beaucoup de questions à qui répondre.

DISTINGUER POUR UNIR

Alors, avons-nous perdu notre temps et nous sommes-nous trompés en parlant de ce que voulut être l'Islam ?

Sincèrement je ne crois pas : l'Islam est ou pour le moins veut être ce que nous venons de dire et beaucoup plus. Il est seulement nécessaire de savoir distinguer entre le premier Message, fruit de l'expérience du Mystère et ce qu'à partir de là ont mené à bout ceux qui se réclament de ce Message, spécialement les "professionnels de la religion". Parce qu'il se passe la même chose dans tout mouvement religieux de l'humanité. Ou bien est-ce que ce que nous appelons Christianisme à l'heure actuelle a grand chose à voir, parfois, avec ce que fut l'expérience et le Message de Jésus de Nazareth ? Ne jugeons pas l'Islam par ce que vivent actuellement les musulmans, de même que nous ne voudrions pas qu'on juge le Christianisme par ce que disent et font les chrétiens. Apprenons à distinguer, comme une des exigences majeures de l'honnêteté et de la charité, entre Islam et musulmans.

LA TENTATION DE TOUJOURS

Le côté tragique de tous les messages c'est que, étant ce qu'ils sont, des expériences de l'Absolu pour éduquer l'homme dans la soumission au Mystère et dans la bonté amoureuse et sans frontières avec toute la création, ses adeptes, dans la suite, utilisent le message pour un intérêt propre, pour posséder un pouvoir et dominer au nom de Dieu, en avilissant le tout. Pour l'Islam la chose a ainsi commencé : Mohammed mourut à Médine le 8 juin 632, au retour du pèlerinage à La Mecque. Quand ses disciples connurent la nouvelle, ils accoururent consternés à la maison de Mohammed et Abou Baker, le premier calife, en les voyant, leur dit : "Si vous croyez en Mohammed, sachez que Mohammed est mort; si vous croyez en Dieu, sachez que Dieu vit pour toujours". Tout le futur de l'Islam s'expliquera par cette alternative : croire en Dieu ou croire en Mohammed.

a) Il y eut des hommes sincères qui choisirent le chemin de Dieu, se donnèrent de la peine pour vivre l'expérience indicible de son Mystère. Ils payèrent généreusement le prix de la liberté des

filis de Dieu. Ce furent les Soufis, ces hommes gênants de l'Islam et le fin fond de celui-ci. Ils écrivirent - parce qu'ils le vécurent - les meilleures pages du véritable Islam, formant pour l'Humanité une des plus hautes cimes de la spiritualité.

Ces hommes, parce qu'ils vivaient une expérience "celui qui fait l'expérience, s'y connaît en vérité" (Rumi) et ils ne parlaient pas selon des doctrines, des dogmes ou des lois, ils proclamaient à tous les vents et malgré tous les risques, l'authentique esprit de ce qu'a voulu être l'Islam. Cet esprit disait "que l'homme de Dieu est plus loin que la religion" (Rumi), c'est pourquoi ils pouvaient conseiller sans rien craindre "ne t'attache exclusivement à aucune religion, de manière à cesser de croire aux autres : tu n'y perdrais pas peu. Bien plus, tu ne réussiras pas à connaître la vraie Vérité" (Ibn Arabi), encore que tu "ne clames pas, non plus, que toutes les religions sont vaines. En elles toutes il y a un parfum de Vérité sans lequel elles ne pourraient enflammer la foi des croyants" (Rumi). Eux savaient par expérience que tous les chemins sont bons s'ils mènent à Dieu. A ce sujet Abâ al-Fazi dit : "Je visitai un jour une église, un autre jour une mosquée, mais de temple en temple, c'est Toi seul que je cherche. Pour tes disciples il n'y a ni hérésie, ni orthodoxie; tous peuvent voir Ta Vérité sans voiles. Que l'hérétique continue dans son hérésie et l'orthodoxie dans son orthodoxie. Ton fidèle est le vendeur de parfums : il lui faut l'essence de roses de l'Amour divin". Parce que, et cela est en eux une vérité constante "il n'existe qu'un seul Principe Unique avec de nombreuses ramifications" (A I-Hal laj). La conséquence pratique de cela est : "ne demande pas à un homme d'adopter une dénomination confessionnelle déterminée; par cela tu le détournerais du Principe qui est trône et fondement. Cet homme va à la recherche du Principe même. **Celui-là même en qui s'élucident toutes les grandeurs et toutes les significations. Alors l'homme comprendra**" (idem). Et parce que les Soufis savaient que le signe le plus définitif de l'authentique expérience de Dieu était la tolérance, notre Ibn Arabi nous a donné le texte définitif, confession, cri et programme pour toutes les religions et pour tous ceux qui se disent croyants et sont en contact avec d'autres religions : "il fut un temps où je rejetais mon prochain, si sa religion n'était pas comme la mienne. Maintenant, mon cœur est devenu le réceptacle de toutes les formes religieuses : il est la prairie de gazelles et le cloître des moines, le temple des idoles et Kaâba des pèlerins, Tables de la Loi et feuilles du Coran, parce que je professe la religion de l'amour et je vais où veut sa monture que j'aïlle, car l'amour est mon credo et ma foi".

Tout cela va provoquer persécutions et calomnies de la part des fonctionnaires de la religion : "Personne ne peut se vanter d'être parvenu à la Vérité, s'il n'a pas été traité d'hérétique par mille sages" (Joumayâ), mais eux poursuivront leur chemin vers l'union transformante depuis l'intérieur avec Dieu : "Je suis celui que j'aime, et celui que j'aime c'est moi. Nous sommes deux esprits demeurant en un seul corps. Quand tu me vois, tu le vois Lui, et quand tu le vois Lui, tu nous vois tous les deux" (Al-Hallaj). Sûrs avec l'Essentiel, ils pourront chanter, libres de tout ce qui est accessoire, même les religions, "je ne suis ni chrétien, ni juif, ni musulman. Je ne suis ni de l'Orient ni de l'Occident, ni de la terre ni de la mer. Ma place est d'être sans place, ma trace est de ne pas laisser de trace. Je ne parle pas de corps et d'âme, puisque j'appartiens à l'âme du Bienheureux" (Rumi). A partir de cette union transformante, ils vont découvrir un oecuménisme inédit et dynamique, au-delà des doctrines et des dogmes, avec tous les hommes, parce que dans cette expérience ils ont découvert une frémissante identité : "Leur rendre un service c'est me le rendre à Moi. Qui les a vus, m'a vu Moi. Qui les attaque, M'attaque. Qui les préfère, Me préfère. L'amitié en sa faveur est amitié envers Moi. L'hostilité à leur égard des hostilités à mon égard" (Sultan Walad). Jamais, pour les Soufis, l'homme qui a fait l'expérience vraie de Dieu ne sera en butte à l'intolérance, aux croisades ou guerres saintes, aux discriminations, au mépris de l'adepte d'une autre religion, à l'abolition des droits inaliénables de la personne au nom de Dieu. Voilà ce que clamèrent les Soufis, les témoins les plus exacts de ce que voulut être l'Islam. En face d'eux, authentiques musulmans, qui oserait continuer à penser que l'Islam est fanatique, intolérant, contraire à la liberté, discriminatoire... ?

b) Il y eut d'autres musulmans, les plus nombreux, comme cela arrive toujours, qui malgré leur affirmation de soumission totale à Dieu Un et Unique du message mohammédien, poursuivirent, obsessionnés et par les moyens les moins religieux, comme la guerre, une problématique en marge de l'expérience de Dieu et de ses inéluctables conséquences : plus que de continuer à chercher Dieu, comme dit Abou Baker, ils se préoccupèrent de suivre Mohammed. Toute leur préoccupation fut de savoir qui devait succéder à Mohammed non seulement à la tête de la communauté, mais même dans son pouvoir politique. Ils tombèrent, et cela est bien humain, surtout lorsqu'on se dérobe à l'expérience de Dieu, dans la tentation du pouvoir. C'est de là que tout est venu : la grande "**fitna**" ou épreuve avec la division en trois branches antagonistes qui durent jusqu'à nos jours, et cela 25 ans à peine après la mort de Mohammed. Le premier message de l'Islam et son projet de communauté nouvelle, fut encerclé jusqu'à étouffement par les "Cercles du Pouvoir", la terrible tentation de confondre la volonté de Dieu avec l'ambition du pouvoir de l'être humain et dans son devenir historique ils séquestrèrent l'esprit premier de l'Islam, lui faisant oublier sa vraie mission, le lançant sur les chemins de l'Histoire

comme un projet de civilisation inspiré dans une fusion et même confusion du religieux et du temporel. De là vient, qu'à travers les siècles, l'Islam se présente devant le monde comme religion et état, comme culture et civilisation prétendant faire de l'humanité entière la cité parfaite, mais dans laquelle auraient seuls place, de plein droit, les musulmans. C'est ainsi que fut consommé le plus grand désastre de l'Histoire – comme cela était arrivé auparavant pour le Judaïsme et le Christianisme – : la réabsorption de l'Islam dans le schéma de religion et plus tard en religion de l'Etat, pour l'Etat et avec l'Etat. Ainsi se prostitua le vrai Islam et nous avons eu un Islam infidèle à sa tâche de rappeler, perverti par les puissants et par des chefs religieux vénaux. De son message de paix (la racine arabe du mot Islam est paix) on fit une bannière pour proclamer souvent la "guerre sainte"; de son exigence 'coranique qui imposait la tolérance ("nulle contrainte en religion", Coran 2, 256), manipulée par des chefs religieux et politique qui marchaient tout préoccupés par l'unité politique l'habitude s'en prit d'en faire une société d'exclusion et sans liberté pour la liberté religieuse de ceux de l'intérieur ni de ceux de l'extérieur d'une communauté, avec mandat divin de transformer le monde et l'histoire, cela acheva de la modeler en masses soumises, fatalistes qui répètent sans cesse que cela arriverait "Si Dieu veut"; d'une société qui a comme credo l'hospitalité et l'ouverture, on a fait une société méfiante, avec la crainte de tout ce qui est extérieur et du dialogue, solidement fermée à tous les autres. Et surtout une société, même en ses intellectuels, castrée en sa capacité critique, ennemie sans hésitation de tout ce qui est raison critiqué.

Tous les messages religieux se corrompent avec le temps. l'Islam, malheureusement, n'a pas échappé à la règle, laissant la moitié de l'humanité plus pauvre et plus aveugle pour connaître ce que nous sommes et ce que nous devons être face à Dieu et aux autres.

Voilà donc une lecture historique de l'Islam. Certainement qu'il y eut et qu'il y a dans l'Islam, même comme projet de civilisation, d'autres lectures, peut-être plus cohérentes avec l'intention première du message transmis par Dieu à Mohammed. Historiquement c'est cette lecture qui s'est imposée, celle qui, durant des siècles et jusqu'à notre époque, a marqué l'être profond et la sensibilité, toute la dynamique de la société musulmane et de tous ses adeptes, cultivés ou analphabètes, pratiquants scrupuleux de la religion ou non. On doit bien tenir compte de ceux qui veulent honnêtement entrer en relation avec les musulmans. Mais nous, fidèles à la consigne du sens commun et de l'honnêteté qui consiste à "distinguer pour unir" nous devons savoir que cette lecture qui s'est historiquement imposée et qui a ses fortes lumières et réussites et aussi ses très tristes ombres, n'est pas l'unique lecture possible. Il y a certainement d'autres lectures possibles que doivent découvrir les musulmans eux-mêmes grâce à un énorme effort d'autocritique et dans une ambiance de tolérance généreuse laquelle, aujourd'hui, par malheur pour tous, n'est pas encore possible. Alors seulement, avec ces deux prémisses : l'esprit critique et réelle tolérance, les musulmans pourront se poser l'inévitable question : "Et, si l'Islam, c'était autre chose ?" Alors l'Islam deviendra la grande bénédiction pour l'Humanité qui avait comme mission : de rappeler à notre monde d'aujourd'hui si orphelin du Mystère et si destructeur d'idoles oxydables, la Bonne Nouvelle de Dieu Vivant qui donne à l'être humain sa pleine mesure et crée l'authentique communauté des hommes.

Madrid, 24 mai 1989

NOTES

- (1) Il suffit de citer, dans ce sens, quelques textes des recueils de sermons donnés à Grenade à l'occasion de la "prise" de la cité des "Maures". Ces textes, malheureusement, ne sont pas des cas isolés, mais la preuve de ce qui s'est dit et écrit, pendant des siècles, dans notre Espagne sur l'Islam aux Espagnols et cela, souvent, à partir de chaires de maîtres : "Une religion... qui sacralise la tyrannie, permet le plaisir et favorise la paresse naturelle, interdisant les actes de l'entendement; avec cette religion, il n'y a pas d'espérance pour de grandes révolutions et l'esclavage reste établi pour toujours" (1849). "Avec leurs têtes couronnées et turbans qui vont publier le fanatisme, poussés par la colère de Dieu, montés sur de légers chevaux... sentant les stimulations de la luxure dans leur corps et l'avidité de la domination dans les âmes" (1909) viennent imposer une autre religion, un autre culte et une autre morale, et pour mieux dire, ils n'avaient pas de morale (1910). "La religion musulmane ne parle que d'épées et agit ce faisant sur les hommes avec cet esprit de destruction qu'elle a fondé" (1850) et qui ne reconnaît d'autre droit des gens que le fanatisme et la barbarie (1846). Toutes les grandes conquêtes portent en elles—mêmes un caractère spécial qui les distingue... pour les Arabes c'est le fanatisme" (1964). Et si l'on traite ainsi l'Islam, on ne peut pas être plus compréhensif avec Mohammed. Par rapport à lui, ces mêmes sermons disent : "Avec la nouvelle religion inventée par Mohammed, fanatique, cruel, ambitieux et lâche" (1897). "Deux hommes ont existé qui, sans aucun doute, sont ceux qui ont causé le plus de dommages à l'Eglise Catholique : Mohammed et Luther... les deux grands hommes de l'erreur, si tant est que puisse être appelé grand un homme qui se lève contre Dieu. Mohammed a dégainé le cimeterre contre le divin fondateur du Christianisme. Il a ouvert un large champ de corruption des mœurs et, n'attendant rien de

la logique en faveur de ses idées, a couru aux armes. Il a uni sa doctrine au destin de la guerre, faisant du fer un usage jusqu'alors inconnu : il en fit une doctrine vivante, un apostolat... (1903). Le pire est que ces sermons ne sont pas un cas isolé. Le ton commun et constant des penseurs, écrivains et théologiens chrétiens sur la religion du Coran répond à certaines options clairement négatives, hostiles ou, en tout cas, amèrement critiques, qui sont un fruit bien peu chrétien. Au long de 13 siècles, l'opinion généralisée n'a cessé de répéter et d'attribuer à l'Islam les cinq préjugés suivants : invention de Mohammed, hérésie, paganisme, violence et sexe.

- (2) Dans ce sens rappelons l'invitation faite le 26 novembre 1984 par le mouvement CRISLAM et un bon nombre d'intellectuels, théologiens, directeurs de revues catholiques et supérieurs de Congrégations Missionnaires à la Conférence Episcopale espagnole, pour que, étant donné le rôle déterminant que l'Eglise a eu dans la Reconquête et dans la création de topiques et préjugés sur l'Islam, elle fasse un effort pour présenter une image plus véridique de l'Islam et que "en temps voulu" elle aille jusqu'à demander pardon pour la responsabilité des catholiques dans ce manque de respect, comme l'a fait Paul VI demandant pardon aux Frères séparés pour la responsabilité qu'ont eue les catholiques dans cette séparation. Une telle pétition n'a pas suscité le moindre accusé de réception sans ambages.
- (3) Voir "Le choix fondamental de Jésus et celui de Mohammed" par Thomas Michel, assistant général de la Compagnie de Jésus, dans *Le Lien*, n° 171, mars 1989, p. 21, n° 5, travail à qui, d'autre part, doit beaucoup notre 6^{ème} donnée.

